

## **Fabricant de dents de râteau !**

Il va de soi que ce n'est pas un métier, mais un simple à côté. Histoire de se faire passer le temps. Mais surtout de rendre service. Car dans une famille de trois frères qui sont restés au village, dont deux ont un train de campagne, on peut comprendre que des dents, à tous les râteaux que l'on sert surtout pour les regains, on en casse à tout va. Il y a une aspérité du terrain, vous tirez votre engin un peu trop fort, et voilà une dent de cassée. Il vous a échappé des mains alors que vous rentriez par le chemin de la Sagne, en voilà une autre de perdue. De telle manière que sans une réfection régulière, votre râteau serait devenu comme vous en fin d'exercice, il n'aurait plus eu que ses gencives pour pleurer !

Alors voilà, dans cette famille de paysans et de bûcheron, c'était Arthur qui s'occupait à faire les dents de râteau, dans du frêne. Il les taillait à la main, sans le renfort d'aucune machine, ainsi que cela put se faire en d'autres lieux. Et comme il aimait tout ce qui touchait au bois, cela ne lui coûtait rien. Il le faisait dans la petite maison qu'il avait pu acheter au village, étant descendu de l'Epine, maison foraine où il avait passé son enfance. Il y avait, au rez, son atelier, qui sentait bon le bois et l'odeur de sa pipe que selon toute certitude, comme son frère Milet, il rallumait sans cesse, parce qu'il oubliait de tirer et qu'ainsi la braise s'éteignait.

L'atelier d'Arthur. Combien d'objets sortirent-ils de celui-ci : bancs, chaises, tables, dents de râteaux par exemple. On l'a déjà raconté dix fois, mais l'obsession, c'est notre affaire. C'est donc là que l'oncle pouvait nous faire découvrir, c'était son plaisir le plus abouti, sa collection de petits outils qu'il s'était confectionnée lui-même. Elle nous faisait saliver. On ne sut jamais plus tard ce qu'elle advint.

Mais pour l'heure, vivent les regains. Et surtout vivent les dents de râteau !

P-S : sur le même sujet on lira avec profit l'ouvrage de M. Jean-François Robert, cahier no 3 de l'AAVA, L'herbe et le bois, s.d. (vers 1985). Où l'on y apprendra entre autre que l'outil à fabriquer les dents de râteau de manière industrielle, s'appelle le caque-dents.



Pas besoin de caque-dents pour Arthur (1889-1959), l'opinel lui suffit...



Les dents de râteau de l'oncl' Arthur...



Les fenaisons, de Bruegel, 1565 (copie). Où l'on servait déjà le râteau – et cela depuis combien de siècles ou de millénaires ? – pour amasser les tas que l'on chargerait ensuite sur le char. En fait, près de quatre siècles plus tard, ce serait encore et toujours la même chose. Jusqu'à l'arrivée des machines...



Le Mumu au petit râteau pour les regains à la Sagne. Nul doute que les dents cassées ont été remplacées par celle de l'oncle.



Même famille, quelque trente ans plus tôt. Aux Frênes, proche du Chenaillon. Ces dames servent encore le petit râteau et non le gros qui sera plus tard l'apanage de votre serviteur !